

Emmanuelle Borne

Ceci n'est pas sérieux

This is not Serious

Ça n'est pas sérieux, se dit-on en pensant à l'acception première de la « folie » qui, avant de désigner ces coquettes bâtisses que les aristocrates érigeaient au fond de leurs jardins au XVII^e siècle, signifie la déraison. Or l'absence de raison n'est-elle pas ce qui nous a mené à « *la fin de l'abondance* », pour paraphraser un président qui lui-même paraphrase ce que les experts, dont les architectes, assènent depuis longtemps déjà ?

Ça n'est pas sérieux, peut-on penser du choix de consacrer un numéro à des structures qui n'ont, a priori, rien d'urgent, et incarnent au contraire la frivolité d'un monde qui court à sa perte. Si ce n'est que ces folies sont aussi un laboratoire, comme elles l'ont été pour Bernard Tschumi quand il conçut le parc de la Villette en 1983. Un laboratoire d'essai pour éprouver des concepts, des idées, des intuitions, ce jaillissement de la pensée qui permet aux architectes, parmi d'autres experts, d'élaborer des solutions pour remédier à la pénurie.

Ainsi que nous l'écrit Stephen Barrett, partner au sein de l'agence du regretté Richard Rogers (Rogers Stirk Harbour + Partners) : « *Les folies font partie d'une tradition romantique destinée à nous rappeler les grandes civilisations disparues, mais aussi, elles évoquent une relation avec un monde naturel préservé. Cette tradition pourrait donc être considérée comme particulièrement pertinente à une époque de crise environnementale, alors que nous nous efforçons d'établir une nouvelle relation avec la nature, de réparer les dommages que nous avons causés et d'agir non pas tant en maîtres qu'en intendants. En fin de compte, à une époque de grande incertitude, on pourrait dire que rien n'est moins inutile qu'un peu de joie.* »

Ça n'est pas sérieux, c'est indispensable.

This just isn't serious, we say to ourselves, responding to the original meaning of 'folly', which, before it was used for the coy buildings that 17th century aristocrats built at the bottom of their gardens, simply meant 'madness, unreason'. And yet, isn't it a lack of reason that has led us to 'the end of abundance', to paraphrase the French president who was himself paraphrasing what experts, including architects, have been banging on about for a good while now?

One might take the view that it isn't serious, perhaps, to devote an entire issue to structures that, at first glance, have no urgency about them; one could even see them as an embodiment of frivolity in a world that's going to hell in a handbasket. Except, as it turns out, when these follies are also a laboratory, such as when Bernard Tschumi designed the Parc de La Villette in 1983. Follies can be a test bed for trying out new concepts, ideas and intuitions, channelling a wellspring of ideation in a time of conceptual and material drought.

The architect Stephen Barrett, a partner in the late (and greatly missed) Richard Rogers' office, Rogers Stirk Harbour + Partners, wrote to AA: "The folly serves as part of a romantic tradition reminding us of once great civilisations that rose and fell but also, importantly, suggesting a more innocent and romantic relationship with an unspoiled natural world. The tradition could thus be seen to be particularly relevant in an age of environmental crisis, as we work to establish a new relationship with nature, to repair the damage we have done and to act not so much as masters but stewards. In the end, in an age of great uncertainty, one could argue that nothing is less unnecessary than some joy."

This is not serious, no, it is essential.
